

LA VALLÉE DE LA DYLE.

DIXIÈME PROMENADE.

LOUVAIN & HÉVERLÉ. — L'ABBAYE DE PARC.

Pour le prix des trains, voir notre 9^e excursion dans la vallée de la Dyle.

Lorsque nous sommes place de la Station, derrière la statue de Sylvain Van de Weyer, nous remarquons vers la gauche le *Café Marie-Thérèse* qui se trouve à l'angle de la rue de ce nom et d'un magnifique boulevard.

Nous prendrons la rue Marie-Thérèse, que nous suivrons presque en entier.

Quel calme et quelle solitude dans cette rue typique du Louvain moderne!

Voici à droite et à gauche la rue Juste-Lipse, que nous négligeons pour arriver bientôt à l'entrée de la maison d'arrêt cellulaire construite sur l'emplacement de l'ancienne porte de Diest.

Cette maison d'arrêt date de 1869. Elle contient environ 250 cellules.

Son architecture ressemble à celle de tous les monuments de ce genre; elle manque absolument de gaieté.

Plus loin, nous laissons la rue des Bogards à nos côtés pour prendre ensuite, à gauche, la rue des Joyeuses-Entrées, que nous suivrons jusqu'au boulevard de Tirlemont.

Remarquons en passant la rue du Bourgmestre avec ses petites maisons basses; nous sommes dans un quartier populaire, et ici comme partout ailleurs les femmes et les

enfants prennent l'air sur le pas de leur porte au lieu d'aller se promener à la campagne.

Nous arrivons à la porte de Tirlemont et laissons devant nous la chaussée de ce nom pour prendre à droite le boulevard de Jodoigne (ligne du vicinal de Louvain à Jodoigne).

Au bout de quelques minutes de marche, nous apercevons à notre droite la maison pénitentiaire cellulaire qui a tant reçu de criminels célèbres dans les fastes de la justice bruxelloise.

Il y moisit peut-être de pauvres diables qui ont été poussés au vol par la nécessité, tandis que des escrocs qui ont ruiné et tué une masse de gens en volant 25 millions y ont passé dix ans d'une manière assez agréable.

Cette prison, ouverte en 1860, contient 600 cellules disposées sur trois étages.

Un peu au delà de la prison, nous voyons à notre gauche la plaine des manœuvres, que nous côtoyons pour prendre à gauche le petit pavé qui va nous conduire à l'entrée de l'ancienne abbaye de Parc.

Pour raccourcir la route, nous pourrions traverser la plaine au fond de laquelle se dresse le clocher de l'église, mais par un temps sec cette traversée manque de charme.

Surtout si on est avec des dames, on ne se hasarde pas dans les sables bouillants de la plaine.

Nous descendons donc le pavé sans nous préoccuper des sentiers ni des rues jusqu'à ce que nous arrivions au pont du chemin de fer de Louvain à Wavre. Immédiatement à gauche se dressent, sur les montants en pierre bleue de l'ancienne porte d'entrée de l'abbaye, deux lions héraldiques, tenant entre les pattes un blason sous lequel on lit la date 1725 — qui n'indique pas, comme on pourrait le croire, la date de la fondation de l'abbaye, car nous voyons plus loin la porte Saint-Roch et la porte de sortie sur lesquelles nous lisons *Anno 1722*, et qui sont également d'une époque postérieure à la fondation du monastère.

Nous entrons sous la double rangée de platanes pour arriver à une porte datant de 1752 et dont l'ornementa-



L'abbaye de Parc, vue des Étangs.

tion, en pierre peinte moitié, moitié blanchie, est assez cocasse.

Continuons droit devant nous.

A notre droite coule un ruisseau sur lequel est un pont gardé par deux lions et barré par une porte ; à droite dans le ruisselet, de grosses pierres permettront de le traverser sans trop se mouiller les pieds pour aller voir l'admirable coup d'œil que présentent, des étangs, les bâtiments de l'ancienne abbaye.

L'eau calme, avec ses hauts roseaux, la claironnante verdure cachant les parties peu intéressantes du monastère, les pignons avec leurs lignes blanches, les toitures avec leurs élégantes petites flèches forment un tableau merveilleux.

Nous revenons à notre pont sur le ruisseau pour pénétrer sous le portique décoré d'un Saint-Roch, non sans avoir jeté un coup d'œil sur les bâtiments du moulin, à droite, qui sont très caractéristiques.

Nous entrons maintenant dans la cour de l'abbaye.

A droite, les bâtiments abbatiaux portant la date 1723, époque à laquelle a été ajoutée à la façade l'espèce de grand portique à fronton triangulaire.

Au fond, la tour de l'église se dresse au-dessus des peupliers ; puis la porte de sortie, et enfin, à gauche de la cour, une des parties les plus curieuses de ce vaste domaine.

L'abbaye de Parc fut fondée en 1129 par Godefroid le Barbu, un des princes les plus éclairés de son époque.

Un hérétique du nom de Tanchelin prêchait à cette époque à Anvers ; saint Norbert vint combattre ses doctrines avec succès.

En récompense de cet acte méritoire, Godefroid abandonna à un religieux de l'ordre des prémontrés, nommé Gautier, abbé de Saint-Martin à Laon, le domaine que nous visitons, pour y établir un monastère.

En 1129, cinq moines de l'ordre des prémontrés arrivèrent à Parc pour organiser le monastère, qui fut achevé en 1132.



L'abbaye de Parc. — La porte Saint-Roch.

L'architecture des bâtiments primitifs a subi des transformations qui en ont altéré le caractère simple et austère.

A l'origine, il y eut à Parc des moines et des nonnettes, comme dans la plupart des couvents anciens.

Le chef du monastère portait la mitre et les ornements pontificaux; il était membre des États du Brabant.

L'abbaye subit en 1789 le sort des autres établissements ecclésiastiques; elle fut supprimée.

Vendue, elle fut rachetée pour compte des religieux.

En 1831, elle donna asile à 700 prisonniers hollandais arrêtés à Venloo.

L'abbaye fut solennellement rétablie en 1836.

Son temple actuel sert d'église paroissiale à une partie de la commune d'Héverlé.

L'intérieur des bâtiments est, paraît-il, fort intéressant à visiter; on cite notamment une salle en bois sculpté en style Louis XVI d'un très beau travail. Les œuvres d'art n'y manquent pas non plus.

L'ancienne bibliothèque de Parc possédait nombre de manuscrits anciens, dont une partie est maintenant à la Bibliothèque royale à Bruxelles.

L'église, qui était romane, a perdu tout son cachet primitif. La tour moderne a cependant un aspect séduisant; elle renfermait autrefois le carillon placé aujourd'hui dans l'église Saint-Pierre, à Louvain.

Nous sortons de l'abbaye en prenant le chemin par lequel nous sommes entrés.

Ici, nous placerons une petite remarque qui peut avoir quelque importance pour ceux qui s'occupent d'art héraldique.

Nous avons entendu les enfants de l'endroit appeler les lions qui décorent la porte de l'abbaye *beeren* (ours). *Hij gaat de beeren trekken*, disaient-ils.

Il doit y avoir pas mal d'effigies ayant subi les atteintes du temps et qu'on a appelées ainsi improprement des *ours* alors que ce sont des *lions*!

Nous remontons notre pavé jusqu'au boulevard de Jodoigne (plaine des manœuvres), puis nous le traversons

pour prendre droit devant nous la rue de Parc, jusqu'à ce que, à droite, nous rencontrions une pompe.

Nous négligeons ainsi une série de rues, de ruelles et d'impasses, pour prendre à droite (à la pompe) la rue des Flamands qui nous conduit au Parc Saint-Donat.

Pour sortir du parc, nous nous dirigerons vers la porte qui est de l'autre côté, en face de celle par laquelle nous sommes entré.

Promenons-nous un instant sous les verts ombrages, autour des pièces d'eau, et jetons un coup d'œil sur la tour de la première enceinte de Louvain.

Le parc de Louvain est l'ancien jardin de la gilde des Arbalétriers, qui s'y livrait à son exercice favori.

Nous sortons donc par la rue qui se trouve à gauche de l'église Saint-Michel que nous voyons d'ici et arrivons, en prenant à gauche, à la rue de Namur.

Au lieu de suivre cette rue, nous prenons à droite la rue Saint-Michel, qui est à gauche de l'église. Une série de dépendances de l'Université se présentent à notre droite.

Voici d'abord le séminaire royal, puis le collège Marie-Thérèse, actuellement occupé par les facultés des sciences et de médecine.

Ce collège fut fondé en 1778 par l'impératrice.

Plus loin, sur la place de l'Université, une belle construction : le collège du pape Adrien VI.

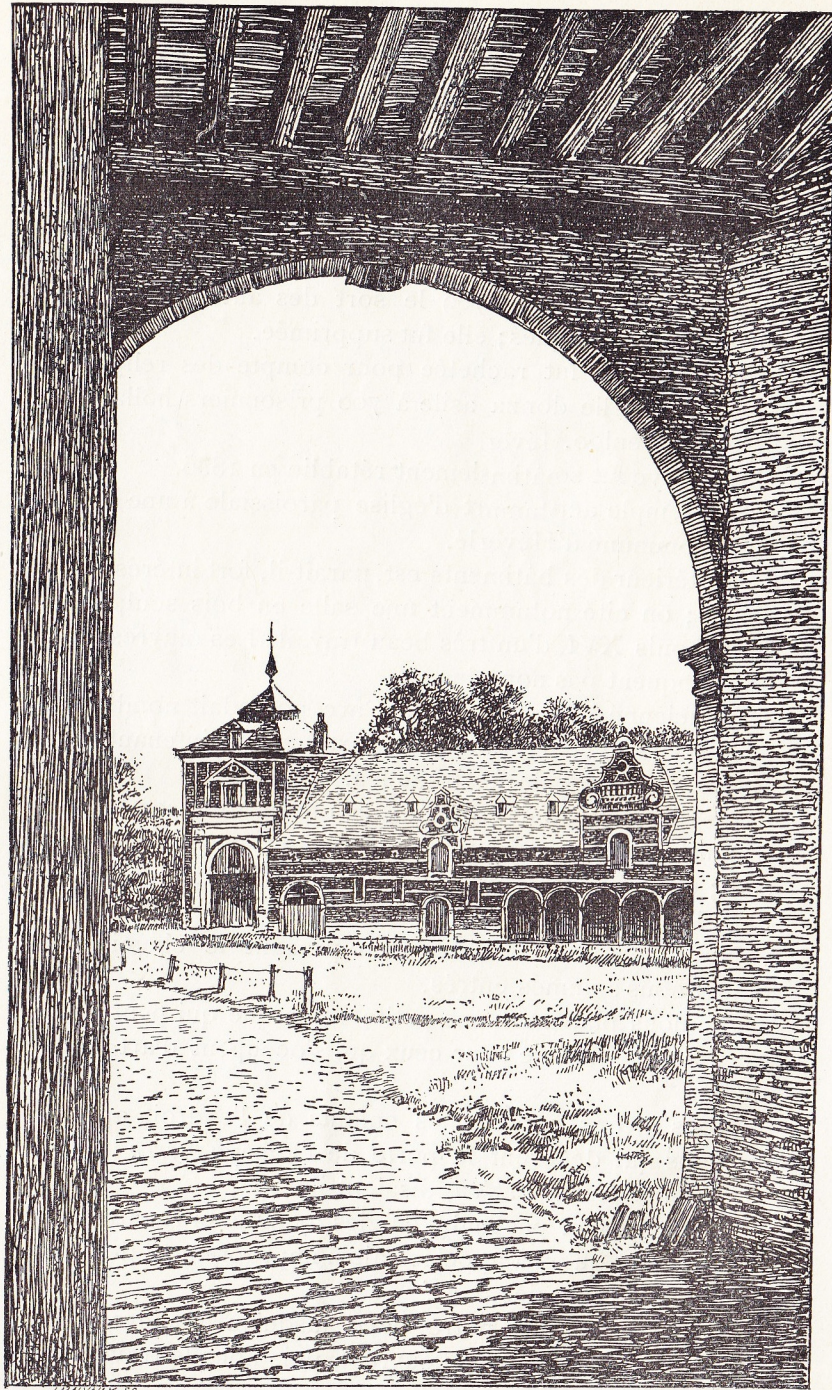
Adrien, né à Utrecht en 1459, fit de brillants études à l'Université de Louvain.

En 1478, il obtint la palme au concours de philosophie. Il devint chanoine de Saint-Pierre, professeur de théologie, curé du Béguinage, puis précepteur de Charles-Quint.

En 1516, nous le voyons évêque en Catalogne ; en 1517 il fut sacré cardinal, et en 1522 il fut élu pape.

Il mourut à Rome l'année suivante et légua la maison qu'il possédait à Louvain pour l'érection d'un collège destiné aux étudiants en philosophie.

En 1524, le collège du pape Adrien VI fut ouvert. Charles-Quint y logea en 1540.



L'abbaye de Parc. — La cour vue de la porte de sortie.

Les anciens bâtiments s'étant écroulés en partie, Monter les réédifia de 1776 à 1778.

Depuis 1835, on y a établi la faculté de philosophie et lettres.

Laissons la place à notre gauche et marchons droit devant nous vers la porte de l'*Hôtel de la Cour de Liège*, que nous voyons dans la rue de la Monnaie, à laquelle nous ne tardons pas à arriver pour la prendre à droite.

A gauche dans la rue de la Monnaie, nous remarquons l'hôpital militaire — l'ancienne pédagogie du Faucon, encore une des vieilles dépendances de l'Université.

Il y avait anciennement quatre pédagogies de la faculté des arts : 1^o la pédagogie du *Parc*, démolie en 1807 ; 2^o la pédagogie du *Lys*, démolie en 1871 ; 3^o la pédagogie du *Château*, démolie en 1804 ; et 4^o la seule qui soit restée, la pédagogie du *Faucon*. Cette dernière existait déjà en 1442 et fut transférée ici en 1546. Il n'en reste plus que la façade que nous voyons ; les autres parties furent incendiées en 1866.

En continuant droit devant nous, nous arriverons au Marché aux grains, sur lequel est l'entrée du parc Saint-Donat à droite.

En septembre, cette place, ornée de beaux arbres, est envahie par les forains ; à la placide tranquillité d'un ordinaire dimanche fait place alors une animation extraordinaire.

Nous tenons le côté gauche de la place pour tourner à gauche et prendre la rue Neuve, qui tient en partie à la place du Peuple.

La rue Neuve nous conduit à la rue de la Station.

Nous y remarquons en passant le tribunal et la chambre de commerce, établis dans l'ancien collège de Saint-Joes ou des Bacheliers.

Ce collège, fondé en 1483 par Robert Van de Poele, fut reconstruit en 1776.

A côté est le tribunal de 1^{re} instance, qui rappelle en petit l'ancien Palais de Justice de Bruxelles.

Nous avons maintenant visité Louvain en tous sens. Nous avons traversé ses principales artères qui ont toutes un cachet spécial : la rue de Diest et la rue de Malines avec leurs vieilles maisons d'un caractère vraiment pittoresque ; la rue de la Station avec ses superbes hôtels modernes ; les rues tranquilles du quartier de la maison d'arrêt ; et les ruelles où grouille le peuple travailleur.

Nous n'avons pas approfondi, et pour cause, les motifs de la décadence de cette cité jadis opulente, mais nous croyons que dans l'avenir Louvain occupera une place importante si l'édilité parvient à obtenir l'approfondissement du canal, qui fera de la ville un port intérieur mettant directement Louvain en communication avec l'Escaut.

Louvain deviendra ainsi une ville commerciale qui ne fera que croître et embellir.

Mais si de grands travaux doivent s'exécuter, qu'on se garde de faire disparaître les vieux monuments si curieux qui attirent le visiteur ; qu'on réédifie plutôt ceux qui ont disparu, comme la vieille *Table ronde* si pittoresque.

Ajoutons, pour finir, qu'il y a moyen de voir en une journée bien remplie la ville et ses environs. D'après les itinéraires suivis, l'excursionniste se rendra parfaitement compte de la route nouvelle que nous allons lui tracer.

Station. — Rue de Diest. — Église. — Rue de Malines. — Église Sainte-Gertrude. — Suivre la Dyle rue de l'Écluse. — Rue des Canards. — Rue du Canal. — Bassins. — Entrepôt. — Rue du Château. — Mont-César. — Rue de Malines. — Église Sainte-Gertrude. — A droite la Dyle et la Demi-Rue. — Rue de la Laie. — Rue de Bruxelles (Porte romane). — Prendre à droite. — Rue des Chariots. — Place Saint-Jacques. — *Voer des Capucins*. — Jardin Botanique. — Le Béguinage. — Rue des Moutons. —

Rue du Bélier (jusqu'ici itinéraire de la neuvième promenade). — Prendre à droite la rue de Namur jusqu'à la porte de ce nom, puis suivre l'avenue conduisant au château d'Héverlé. — Revenir porte de Namur et monter le boulevard de Jodoigne à droite jusqu'au petit pavé conduisant à Parc (Voir promenade de ce jour). — Revenir jusqu'à la rue de la Station par l'itinéraire de notre dixième promenade et là tourner à gauche pour arriver Grand'Place. — Remonter la rue de Namur à droite de l'hôtel de ville jusqu'à l'église Saint-Michel et de là revenir à la station.

A. V. G.

Excursions et Promenades

15 PROMENADES
DANS
LA VALLÉE DE LA DYLE



BRUXELLES

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR
BRUXELLES

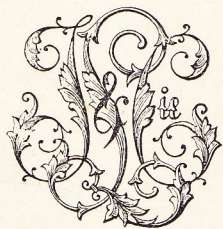
25, RUE DES ARMURIERS, 25

OFFICE DE PUBLICITÉ
J. LEBÈGUE & C^e
46, RUE DE LA MADEIRAINE

LA VALLÉE DE LA DYLE

TEXTE PAR A. VAN GELE

ILLUSTRATIONS D'AD. HAMESSE



BRUXELLES

J. LEBÈGUE & C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46